

RACONTE-MOI

des histoires

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tous temps et de tous pays.



Un mardi sur deux



RACONTE-MOI des histoires

SUPER !
Chaque fascicule de
RACONTE-MOI DES HISTOIRES
contient 4 pages de
coloriages et
une page de jeux

LES HISTOIRES DU N° 5 :

UN FEUILLETON :

Tirondin _____ p. 113

Tirondin vit dans la forêt des arbres chatouilleurs avec Mémé Croche et l'araignée magique Abigaël. En cherchant des champignons pour Mémé Croche, il rencontre un curieux personnage, toujours en train de se désoler. On l'appelle Denis-Chagrin ou Denis Larme-à-l'œil. Tirondin et Abigaël tentent de le consoler.

UNE FABLE CÉLÈBRE :

Le Corbeau et le renard _____ p. 120

Une histoire inspirée de la fable de La Fontaine. Le renard, animal rusé, apprend au corbeau combien la vanité peut coûter cher.

UNE HISTOIRE D'AUJOURD'HUI :

Pablo trouve un ami _____ p. 122

Pablo est un petit gitan. Il a une passion : les chevaux ; mais son père est trop pauvre pour en avoir. Un jour, en partant pour l'école, il rencontre Tambourin, un poney qui s'est égaré... Pablo voudrait bien le garder, mais son père l'oblige à l'emmener à la police.

UN CONTE DE FÉES :

Raiponce _____ p. 127

Ce conte de Grimm, peu connu, nous raconte l'histoire de Raiponce,

qui vit depuis sa naissance dans une tour, prisonnière d'une méchante sorcière. Un jour, un prince vient à passer... Raiponce pourra-t-elle échapper à la sorcière ?

UNE HISTOIRE D'ANIMAUX :

Le Pipeau de Virgile _____ p. 134

« Vous allez voir », dit un jour Virgile en entrant dans l'unique magasin du village. « J'ai trouvé le moyen d'attraper à coup sûr tous les animaux de la montagne ! » Mais Virgile est très fanfaron, et c'est avec un pipeau qu'il pense chasser. Il attire successivement un cerf, un chat sauvage, un puma, un ours... Mais, la partie de chasse manque de mal se terminer !

UNE BANDE DESSINÉE :

Petit Fou _____ p. 136

Le bouffon du Roi du jeu d'échecs est sur les traces de la Reine Blanche, enlevée par Tentacula, l'horrible araignée...

SOLUTION DES JEUX DU N° 4 :

Petit Fou avait perdu son ombre. Il l'a retrouvée : c'était l'ombre n° 4. En coloriant les points noirs et rouges, tu as découvert le terrible danger qui menaçait Petit Fou. C'était Tentacula, l'araignée.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES se compose de 26 fascicules (de 36 pages) et de 26 cassettes de 50 minutes, racontant chacun au moins six histoires. C'est donc au total 728 pages d'histoires + 130 pages de jeux et de coloriages, près de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

Classées dans deux reliures plastifiées et illustrées, votre collection complète de fascicules se transformera en deux magnifiques albums illustrés. Une valise en plastique rouge vous permettra également de ranger et de protéger toute votre collection de cassettes.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES est en vente chez votre marchand de journaux, un mardi sur deux.

POUR TOUTE COMMANDE

Abonnements et compléments de collections :

FRANCE

Adressez votre commande accompagnée du règlement global libellé à l'ordre de ALP & CIE/ RACONTE-MOI DES HISTOIRES à l'adresse suivante : RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385 Paris Cedex 08.

Abonnements :

13 numéros : 300 FF
26 numéros (du n° 1 au n° 26) 565 FF.

Compléments de collection :

Chaque numéro 29 FF + frais de port suivants : 6,50 FF pour le premier numéro et 2 FF par numéro supplémentaire.

Les cassettes ne peuvent être vendues séparément ; toutefois, en cas de perte ou de détérioration, vous pouvez vous les procurer au prix unitaire de 11,60 FF + 6,50 FF de frais de port.

Reliures et valises à cassettes :

Complétez le bon de commande situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le accompagné de son règlement.

BELGIQUE, LUXEMBOURG, SUISSE

Adressez votre commande accompagnée du règlement global libellé à l'ordre de SOUMILLION-A.L. à l'adresse suivante : SOUMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 28, avenue Massenet, 1190, Bruxelles, Belgique.

Abonnements :

13 numéros : 1 990 FB/FL - 80 FS ;
26 numéros (du n° 1 au n° 26) :
3 800 FB/FL-155 FS.

Compléments de collection :

Chaque numéro 195 FB/FL-8,50 FS + frais de port suivants : 45 FB/FL - 1,75 FS pour le premier numéro et 15 FB/FL-0,55 FS par numéro supplémentaire.

Les cassettes ne peuvent être vendues séparément ; toutefois, en cas de perte ou de détérioration, vous pouvez vous les procurer au prix unitaire de 85 FB/FL-3,25 FS + 45 FB/FL-1,75 FS de frais de port.

Reliures et valises à cassettes :

Complétez le bon de commande situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le accompagné de son règlement.

L'EDITEUR :

ALP & Cie :
26, rue des Carmes, 75005 Paris.
Fondateur : Armand Beressi.
Directrice du marketing :
Frédérique Janssen,
adjoint : Georges Bensoussan.
Directrice de l'édition :
Dominique Aubert,
adjointe : Martine Chantenay.
Directrice technique : Monique Muller.
Distribué par les N.M.P.P.
Service de vente aux dépositaires :
Edi 7. © 1983 by Marshall Cavendish.
© 1983 by ALP.
Imprimé en Italie

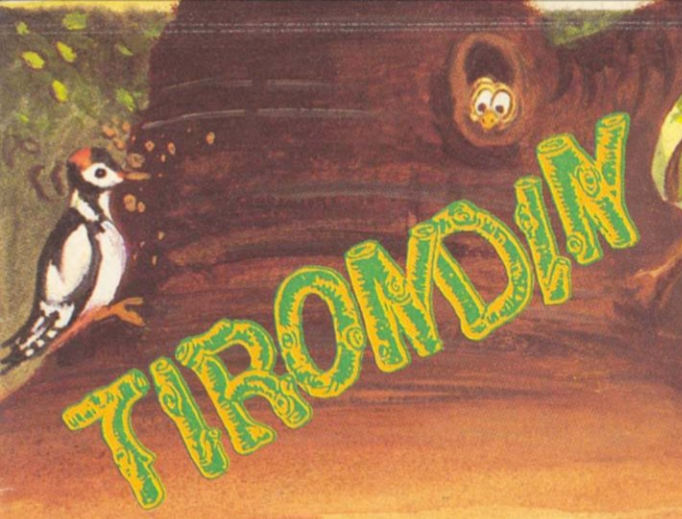
Dépôt légal : décembre 1983.
I.S.B.N. : 2-7365-0001-6.

LE FASCICULE :

Directrice de la publication :
Frédérique Janssen.
Rédactrice en chef :
Catherine Picard.
Secrétaire de rédaction :
Catherine Schram.
Maquette : Hélène Caumont.
Technique : Jacky Requet.
Adaptations et traductions :
Jeanne Bouniort, Cynthia Conord,
Yasmine Haddad, Marie Tenaille.
Jeux : Yasmine Haddad.

Auteurs et illustrateurs :

Tirondin :
Peet Ellison.
Le Corbeau et le renard :
Jane Edmonds/Malcolm Livingstone.
Pablo trouve un ami :
Fiona Citroën/Lesley MacKensie.
Raiponce : Francis Phillips.
Le Pipeau de Virgile :
Ken Scott.
Petit Fou : Peter Wingham.
LA CASSETTE :
Enregistrement et réalisation :
TRALALA
Didier Brun et Jean-Louis Delaunay.



TIRONDIN

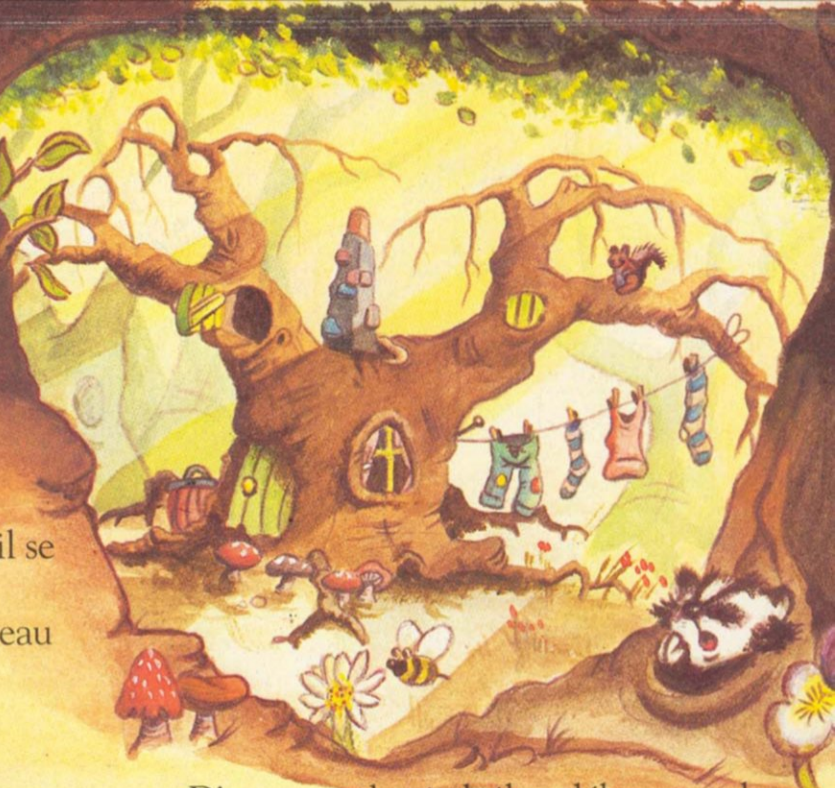
En ce matin d'automne, quand le soleil se leva sur la forêt de Bois-Tordu, il n'y avait pas un nuage dans le ciel. Un blaireau s'étira. Un écureuil grimpa sur une branche. La voix perçante de Mémé Croche résonna dans le vieux chêne nouveau où elle habitait avec Tirondin.

« Tirondin ? Tu es réveillé ? Va me chercher des champignons ! Ceux qui poussent autour de la maison sont trop vieux pour être cueillis.

— Quoi ? Tout de suite ?

— Oui, tout de suite ! Sinon, tu n'auras rien à manger ce soir.

— D'accord, d'accord, soupira Tirondin, j'y vais. »



D'un coup de pied, il se débarrassa de sa couverture de feuilles mortes. Il s'habilla et prit son chapeau où logeait Abigaël, son araignée magique.

« Bonjour, Abigaël !

— Que se passe-t-il ? » s'écria l'araignée, réveillée en sursaut.

« A qui parles-tu ? grommela Mémé Croche. Je parie que c'est encore à cette affreuse araignée. Moi, les araignées, je les mets dans mes gâteaux ! »

« Et moi, pensa Abigaël, je ne finirai pas dans un des gâteaux de Mémé Croche ! Ah, si seulement mes formules magiques étaient vraiment au point, je la changerais en mouche et je la prendrais dans une de mes toiles ! »





« Dépêche-toi, Tirondin ! grogna Mémé Croche. Et tâche de me rapporter des champignons bien parfumés ! »

Tirondin marcha longtemps dans la forêt, explora soigneusement le pied des arbres mais ne trouva pas un seul champignon.

« Mémé ne va pas être contente », murmura-t-il.

Abigaël sauta sur le rebord de son chapeau.

« Pas question de rentrer les mains vides ! » dit-elle.

Et ils s'enfoncèrent plus avant dans la forêt. Soudain, ils entendirent des pleurs.

« Mon Dieu ! s'écria Abigaël. On dirait que quelqu'un a de gros ennuis.

— Allons-y ! dit Tirondin. Je vais couper par la vallée.

Ce sera plus rapide.

— Non, ne fais pas ça ! Regarde l'écriteau !

— Attention aux...
Je n'arrive pas à lire la suite.
Il vaut mieux traverser par le pont des Campanules. »

Tirondin courut vers le pont, commença à traverser et s'arrêta pour reprendre son souffle. Les pleurs cessèrent comme par enchantement.

« Peut-être que nous lui avons fait peur, dit Abigaël.

— Tu crois ? Alors je vais essayer d'appeler. »

Tirondin cria bien fort :

« Il y a quelqu'un ? »



— Quelqu'un qui compte pour du beurre, répondit une voix. Laissez-moi !

— Mais j'ai couru jusqu'ici pour vous porter secours ! »

Tirondin descendit sur la berge et regarda sous le pont. Quelqu'un était assis sur un tronc d'arbre, et se tenait la tête dans les mains.

« Bonjour ! Je m'appelle Tirondin.

— C'est un joli nom, marmonna l'inconnu. Moi, c'est Denis.

— C'est aussi un joli nom ! dit gentiment Tirondin.

— Mais on m'appelle plutôt Denis-chagrin ou Denis-larme-à-l'œil...

— Pourquoi ?

— C'est comme ça. Depuis que je suis né, j'ai toujours été triste. Je ne sais pas ce que c'est que d'être heureux.

— Oh ! C'est facile ! On va vous montrer ! N'est-ce pas Abigaël ?

— Bien sûr ! Attendez seulement que je rentre dans le chapeau pour



prendre mon livre de formules magiques.

— Pendant ce temps, ajouta Tirondin, je vais poser une devinette à notre ami Denis. Vous savez pourquoi la lotte est le poisson le plus joyeux ?

— Je la connais déjà. Parce que la lotte rit nationale. Et ça ne me fait pas rire ! »

Et Denis recommença à sangloter.



Mais Abigaël sortit du chapeau,
un livre dans une main et une baguette
magique dans l'autre.

Tirondin expliqua :

« Abigaël est une araignée magique.
Elle peut exaucer tous les vœux. Je suis sûr
qu'elle va vous rendre heureux, Denis !
Allons, faites un vœu !

— Je vais essayer, bredouilla Denis.
Heu... je... je voudrais... une tarte aux
pommes !

— Une tarte aux pommes ! Rien de



plus facile ! » s'écria Abigaël en feuilletant
son livre. « Voyons... Tabouret... Tapis de bain...
Tarte aux cerises... Voilà ! Tarte aux pommes. »

Elle se mit à sautiller d'une patte sur l'autre en agitant sa
baguette magique dans tous les sens.

« Triboudi-ping et triboudi-pong
Donnez à Denis une tarte aux pommes ! »

Un grand éclair bleu zébra le ciel et un nuage d'étincelles
enveloppa nos trois amis pendant quelques instants.

« Qu'est-ce que j'ai autour du cou ? demanda Denis.

— Oh, ma pauvre Abigaël ! s'écria Tirondin. Tu t'es
sûrement trompée de formule magique...

Tu lui as fait une écharpe aux pommes ! »

Comme Denis recommençait à pleurer,
Tirondin lui prit le bras et essaya de le consoler.

« Allons, allons, ne pleurez pas.
Ce n'est pas grave, nous allons
recommencer ! Faites un autre vœu
— Sniff ! Sniff !

Je... je voudrais un gros
livre sur la vie des fleurs.

J'en ai toujours eu envie ! »
dit Denis en se mouchant.



Abigaël chercha la
formule magique
dans son livre.

« *Tourni-pokin
Taronbu-dafeur...
Donnez à Denis*

Un gros livre sur la vie des fleurs. »

Il y eut un énorme nuage d'étincelles
bleues et Denis poussa un cri horrifié.

« Oh ! No-o-on ! »

Puis il courut se cacher dans la forêt.

« Abigaël, que s'est-il passé ? demanda
Tirondin. Tu l'as fait disparaître ?

— Mais non ! Oh ! Je dois avoir une
très mauvaise vue, je devrais peut-être
porter des lunettes ! Au lieu de lui donner
un gros livre sur la vie des fleurs, je... je lui
ai donné une grosse chaussure et une robe à
fleurs.

— Je comprends pourquoi il s'est
enfui ! Allons le chercher ! »

Tirondin et Abigaël suivirent les
empreintes de pas de Denis. Ces traces les
conduisirent jusqu'à la vallée. Encore une
fois Tirondin s'arrêta devant l'écriteau. Il
avait tout juste commencé à lire :
Attention aux..., quand il entendit
soudain de terribles hurlements.

« C'est Denis. Vite, vite ! Allons voir
ce qu'il a ! »



Et sans se préoccuper de l'écriveau, ils coururent vers l'endroit d'où venait le bruit.

Quand Tirondin et Abigaël retrouvèrent Denis, ils n'en crurent pas leurs yeux. Denis se tordait de rire, car les branches des arbres lui faisaient des chatouilles.

« C'était donc ça, l'écriveau ! s'écria Tirondin. *Attention aux arbres chatouilleurs.* »

Quand les arbres cessèrent de le chatouiller, Denis reprit sa respiration et sécha ses larmes.

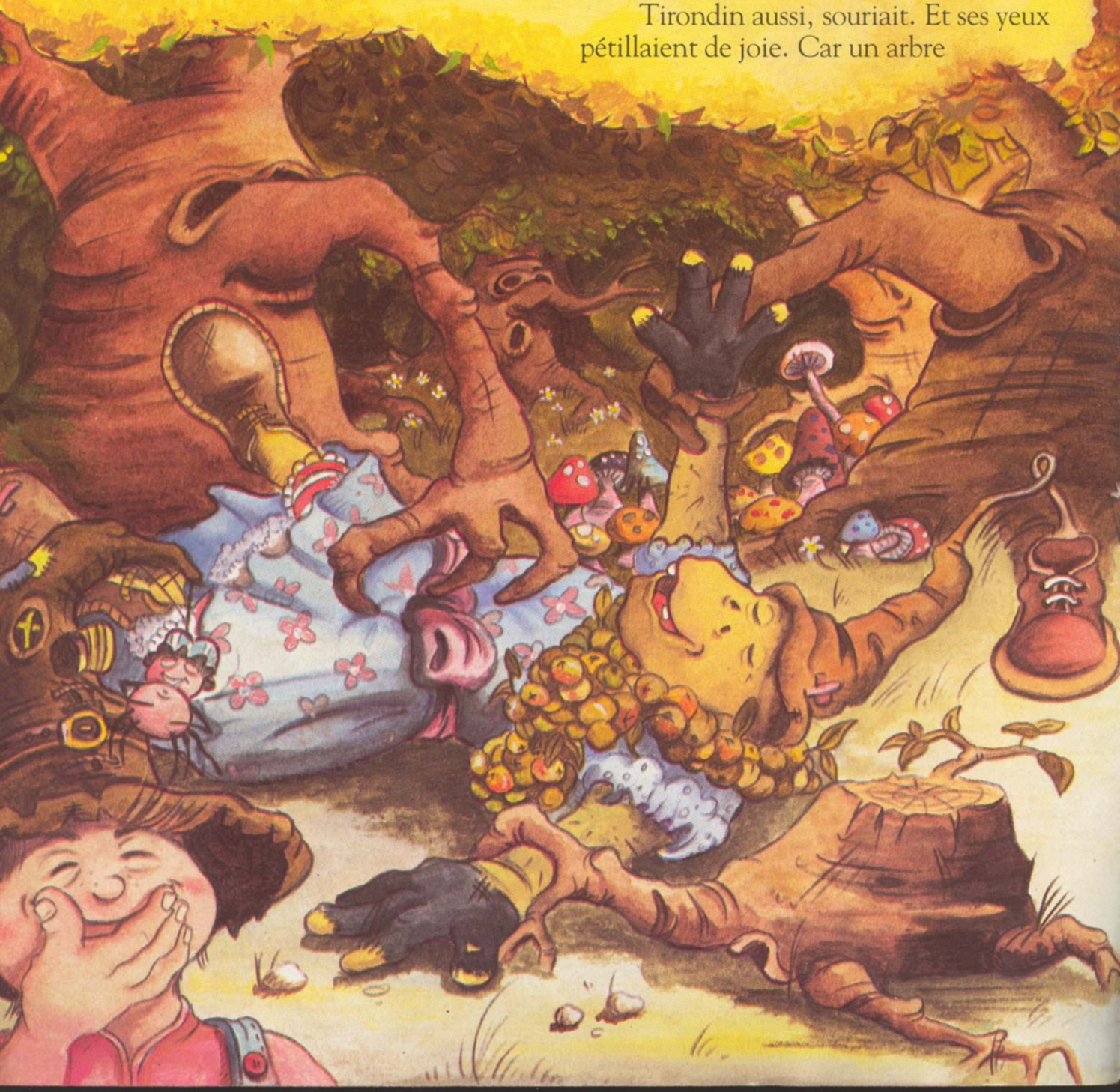
« Qu'est-ce qui vous fait rire ? demanda-t-il. Les arbres vous ont chatouillés, vous aussi ? »

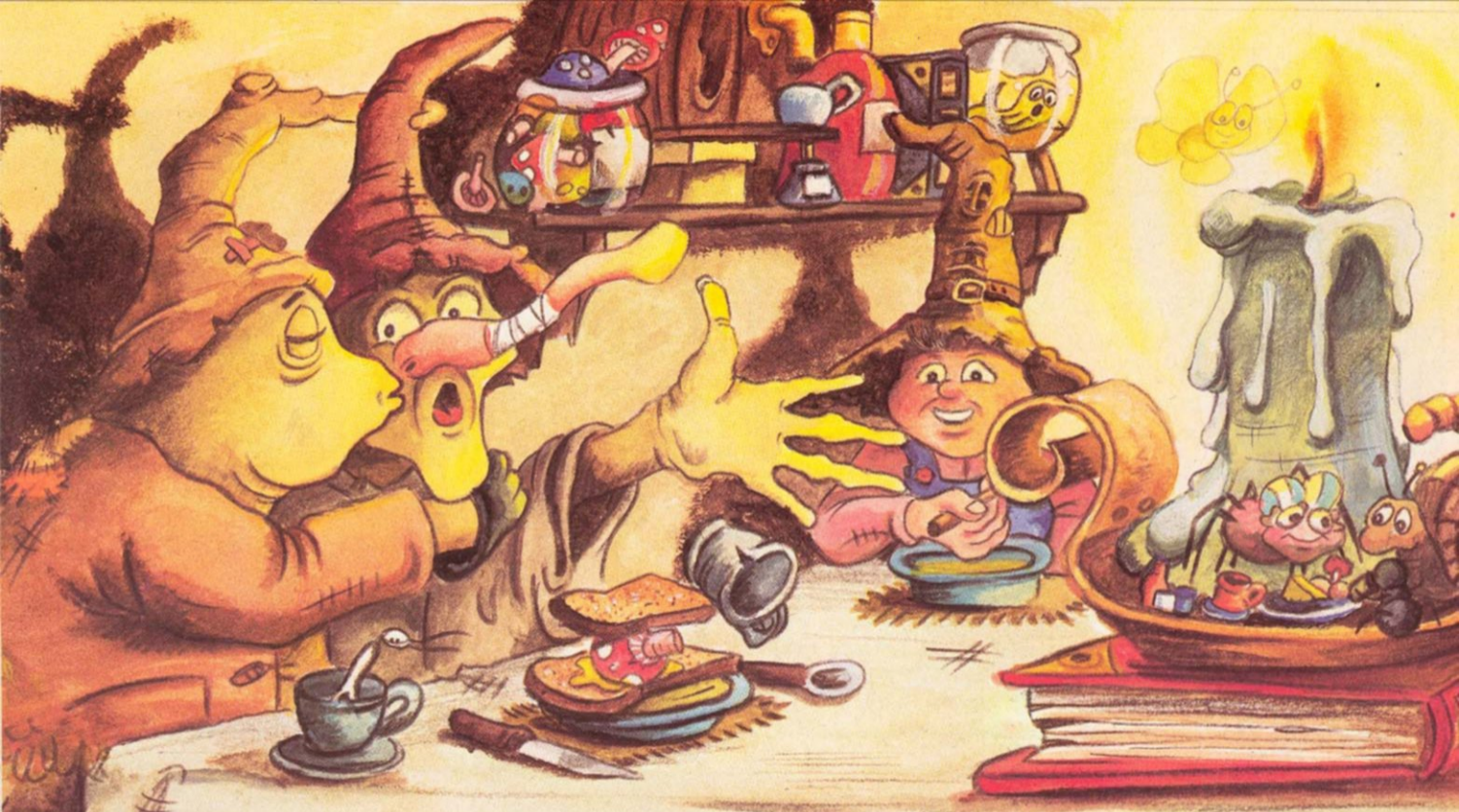
— Non ! Hi ! Hi ! Hi ! C'est votre robe. Vous êtes d'un drôle ! répondirent Tirondin et Abigaël.

— Et je suis aussi heureux, ajouta Denis. J'ai enfin appris à rire. Merci, mes amis ! Mais, s'il vous plaît, Abigaël, enlevez-moi ces vêtements ridicules ! »

Cette fois Abigaël ne se trompa pas de formule magique et Denis redevint comme avant... avec le sourire en plus.

Tirondin aussi, souriait. Et ses yeux pétillaient de joie. Car un arbre





chatouilleur venait de lui indiquer avec une de ses branches des dizaines de champignons, juste un peu plus loin. En un rien de temps, il fit une superbe cueillette. Tirondin invita alors Denis à venir dîner chez Mémé Croche.

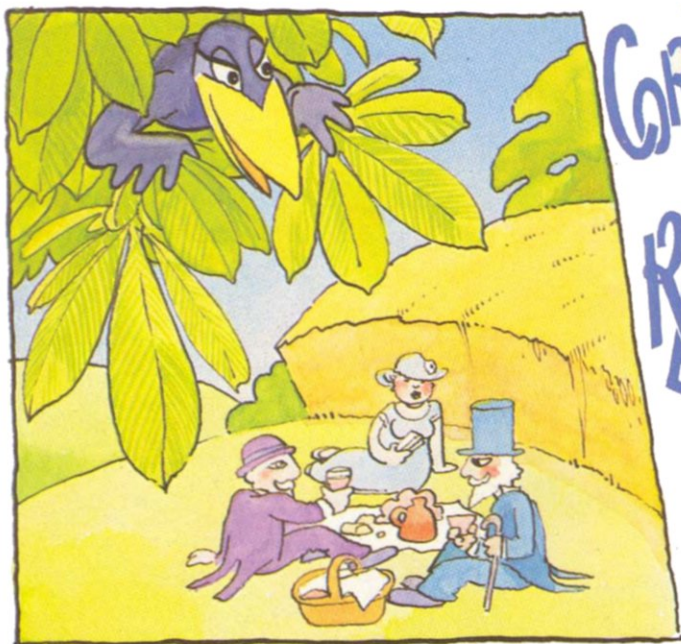
Et ce soir-là, dans le vieux chêne nouveau, Mémé Croche prépara un somptueux dîner : un soufflé aux champignons suivi de croque-champignons et, comme dessert, un succulent sorbet aux champignons.

Denis, tout souriant, embrassa Mémé Croche sur les deux joues. Puis, très ému, il fit même un petit discours :

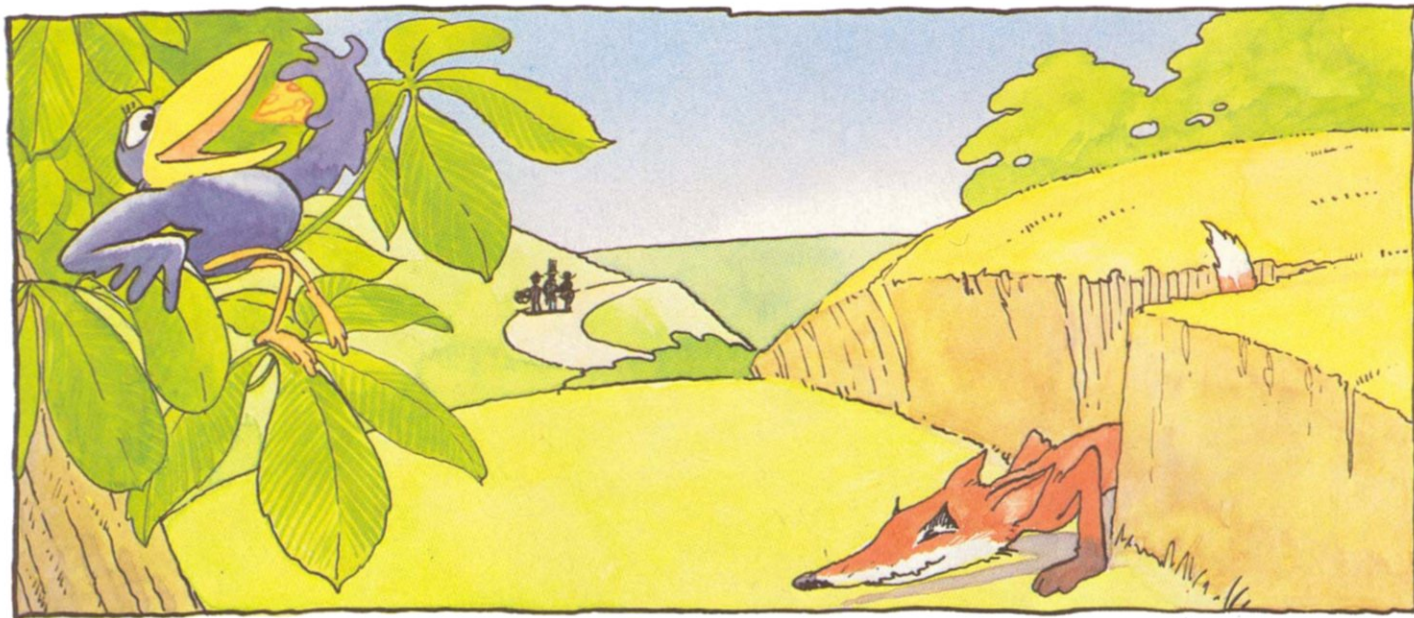
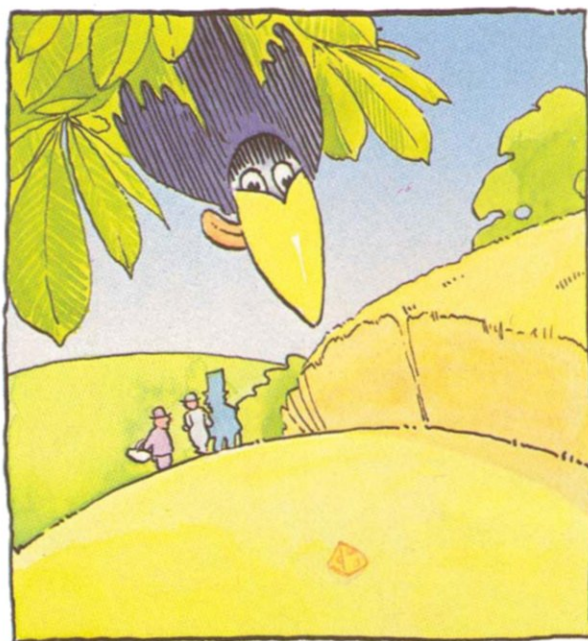
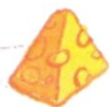
« Merci pour ce merveilleux repas, je n'ai jamais rien mangé d'aussi bon ! Cette journée a été une vraie fête pour moi ! Tout d'abord, j'ai appris à être heureux, et en plus je me suis fait trois amis ! »

(Une nouvelle aventure de Tirondin page 150)





le CORBEAU et le RENARD



Un corbeau, très noir et très gros, survolait un champ de blé doré lorsqu'il aperçut des pique-niqueurs assis à l'ombre d'un châtaignier.

« Quelle chance ! se dit-il. Ils vont sûrement laisser quelques restes ! »

Aussitôt, il alla se percher dans le châtaignier et ne bougea plus. Enfin, sa patience fut récompensée. En effet, les promeneurs s'en allèrent en laissant derrière eux un beau morceau de fromage.

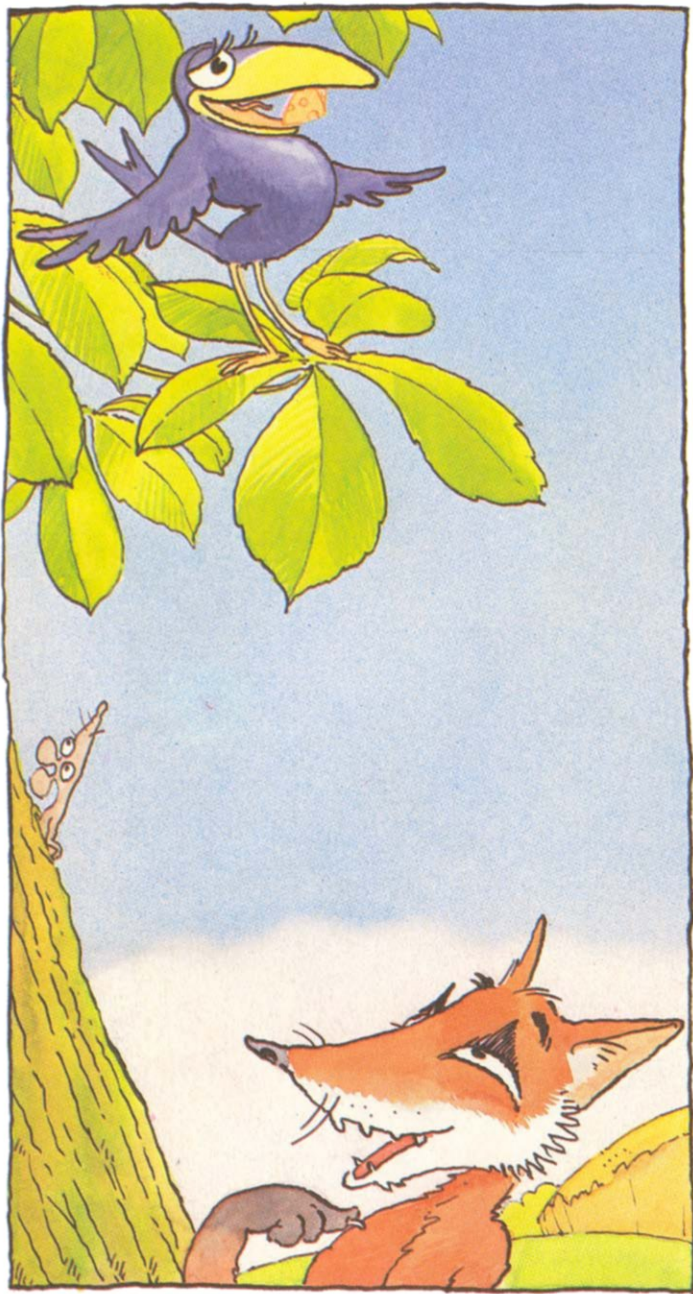
« Comme j'ai bien fait d'attendre !

Que je suis intelligent ! » pensa le corbeau tout en se précipitant au pied de l'arbre.

Il ramassa son butin et revint se poser sur le châtaignier pour le déguster.

Alléché par la bonne odeur, un renard sortit alors du champ de blé et découvrit le corbeau avec son fromage. Le renard adorait le fromage, et il était aussi très rusé...

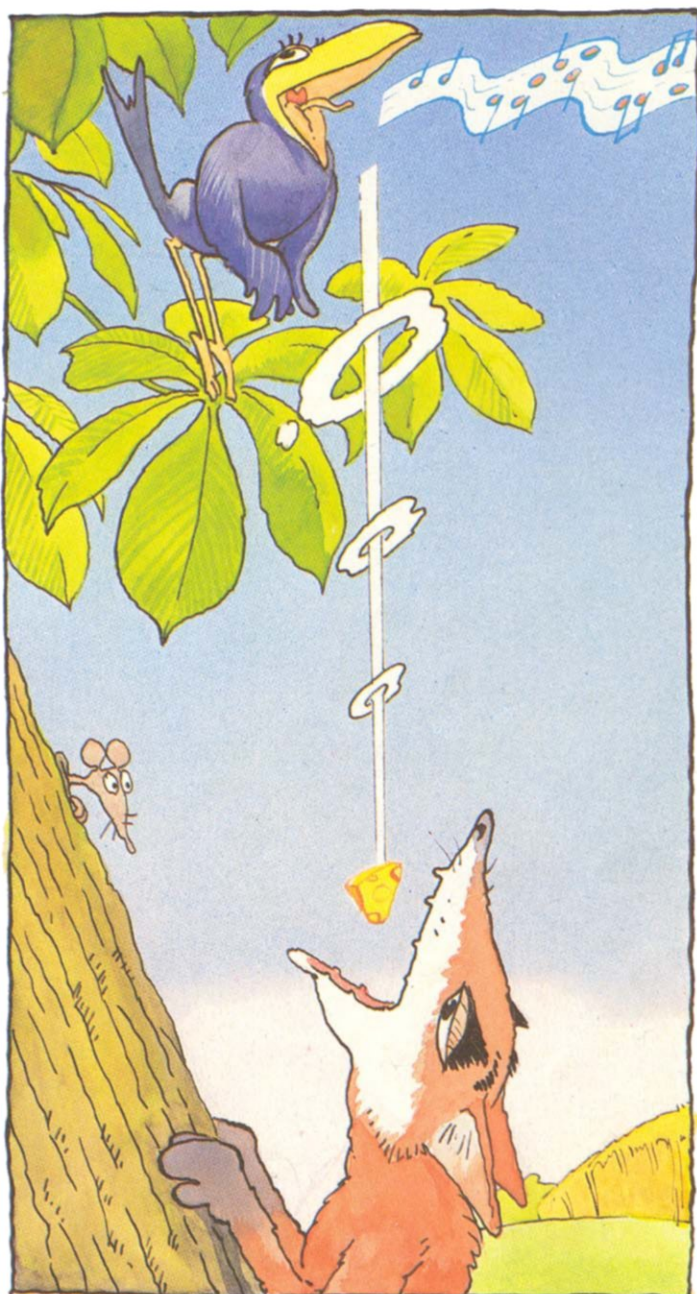
« Savez-vous, mon cher corbeau, que vous êtes vraiment un très bel oiseau ! commença-t-il. Vos plumes sont



si brillantes! Votre bec si joliment courbé! Vos yeux si parfaitement ronds!»

Le corbeau était ravi de tant de flatteries. Il se tenait fièrement sur sa branche, la tête bien droite et la poitrine bombée.

« Un oiseau de votre... beauté doit sûrement avoir un voix merveilleuse, reprit le renard. Ah! Si seulement je pouvais vous entendre chanter, je serais heureux pour tout le reste de la journée! »



A ces mots, le corbeau ne se sentit plus de joie, et pour montrer sa belle voix, ouvrit un large bec et poussa un grave... « CROA! CROA! »

Aussitôt le fromage tomba de son bec et atterrit dans la gueule grande ouverte du renard!

« Maintenant, vous savez ce qu'il en coûte d'être vaniteux! dit le renard. Cette leçon valait bien un fromage, n'est-ce-pas? »

Le corbeau, tout honteux, jura mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus!



PABLO TROUVE UN AMI

Jean et Marie Desté, les propriétaires du manège de la Pommeraie, viennent d'acheter un poney, Tambourin. Il voyage vers sa nouvelle maison dans un fourgon à chevaux, mais au bout d'un moment, il s'énerve et se met à s'agiter.

La conduite devient dangereuse et Jean doit s'arrêter au bord de la route. Quand il ouvre la porte pour calmer le poney, Tambourin bondit en avant et disparaît.

Marie voudrait le chercher mais Jean lui dit :

« C'est inutile, il fait nuit, nous ne le retrouverons pas maintenant. Il vaut mieux revenir demain. »

Tout d'abord, Tambourin n'a qu'une idée : s'éloigner le plus possible du fourgon. Et il part au galop sur la route, mais bientôt

il ralentit et se met à avoir peur. Il est fatigué, tout seul, et regrette son écurie bien tiède. Il se couche le long d'une haie et s'endort. Et il dort encore lorsque, le lendemain matin, Pablo passe par-là pour aller à l'école.

Pablo est un petit gitan. Il a des cheveux bruns bouclés et des yeux noirs très brillants. Et justement, ce qu'il aime le plus au monde, ce sont les chevaux. Son père n'en a plus malheureusement, mais Pablo, en vrai gitan, les connaît d'instinct.

« Holà ! » chuchote-t-il en caressant le poney. « N'aie pas peur. »

Tambourin n'a pas peur du tout mais comme il a froid !

« Mon pauvre poney, dit Pablo. Tant pis pour l'école, le mieux est que je t'emmène tout de suite chez Grand-mère. »

Tambourin le suit sans crainte jusqu'au campement des gitans qui se trouve sur un terrain plein de vieilles voitures.

Au milieu de ce fouillis, une roulotte en bois, peinte de couleurs vives, est installée. Pablo frappe à la porte et sa grand-mère ouvre.

« Qu'est-ce que c'est que ce poney ? » demande-t-elle en voyant Tambourin.

« Je l'ai trouvé sur la route du village. Il a très froid et j'ai pensé que tu saurais le soigner. »

Elle entre dans la roulotte et en ressort avec un flacon contenant un médicament qui sent très fort.

« C'est une recette à moi », dit-elle en le versant dans la bouche du poney.

Instantanément, Tambourin se sent réchauffé comme si on lui avait fait boire un liquide brûlant. Puis la vieille gitane le fait se coucher sur des sacs et le couvre avec de vieilles couvertures.

« Voilà, il va se remettre très vite », dit-elle.

Soudain le père de Pablo apparaît.

« Qu'est-ce que ce poney fait ici ? crie-t-il. Tu ne sais donc pas que c'est un crime de voler les chevaux ? »

— Mais je ne l'ai pas volé, je l'ai trouvé.

— Alors, il faut tout de suite l'emmener au commissariat.

Ils s'en occuperont et rechercheront le propriétaire.



— Peut-être que si personne ne le réclame, la police me permettra de le garder », suggère timidement Pablo.

« N'y compte pas, grogne son père. Il n'y a pas de place ici pour des chevaux ! »

Et il part, très en colère.

« Pablo ! appelle sa grand-mère.

Viens, j'ai quelque chose à te montrer. »

Elle ouvre un vieux coffre de bois sculpté et en sort un paquet : Pablo a sous les yeux une belle bride en cuir rouge.

« Elle appartenait à ton arrière-grand-père, mon père, dit-elle. Il possédait quarante chevaux et il a fabriqué cette bride pour son favori. Maintenant, elle est à toi, prends-en grand soin ! »

Pablo l'embrasse pour la remercier et sort en courant.

Il s'approche du poney et lui met la bride.

« Là, elle te va vraiment bien !

Mais cet après-midi,

tu ne seras plus

avec moi... »,

soupire-t-il.

Tambourin, sentant qu'ils vont partir, se met sur ses pattes et Pablo grimpe sur son dos. Ils s'en vont au petit trot.

Tambourin est ravi d'aller se promener avec le petit gitan. Heureux, il s'élançait à travers les prés couverts de bruyère. Pablo est léger comme une plume sur son dos. Ils galopent vers un petit mur de pierre sur la colline. Tambourin ralentit et se prépare à sauter.

« Hop là ! » crie Pablo pour l'encourager.

Et Tambourin saute. Mais de l'autre côté du mur, il n'y a que la pente raide d'une carrière inondée. Tambourin est soudain paralysé par la peur. La terre se dérobe sous ses sabots, et il glisse lentement vers l'eau. Pablo saute et Tambourin tombe dans l'eau boueuse.





« L'eau doit être profonde, il va sûrement se noyer », pense Pablo angoissé.

Mais Tambourin se débat et arrive à se hisser sur le bord du bassin. Pablo court jusqu'en bas de la carrière afin d'attraper la bride de Tambourin pour le retenir. La pente est trop raide pour le poney.

« Reste tranquille, tout se passera bien, ne bouge pas, on va venir nous aider », lui chuchote-t-il.

Mais il se trompe. Aucune aide n'arrive et pendant des heures, ils restent là. Pablo crie jusqu'à en perdre la voix, mais personne ne l'entend.

Le jour commence à tomber quand soudain un chien aboie. Pablo l'aperçoit au-dessus d'eux et lui crie :

« Va chercher ton maître, va ! »

Le grand chien noir disparaît et revient presque aussitôt avec son maître.

« Nous allons te sortir de là, mon petit ! crie l'homme. Ne t'inquiète pas. »

Une demi-heure plus tard, l'hélicoptère des gendarmes arrive au-dessus de la carrière.



Un sauveteur descend avec une corde spéciale qu'il attache autour de Tambourin. Puis l'hélicoptère s'élève, en soulevant le poney qui se balance au bout de la corde.

Tambourin, effrayé, monte dans les airs en fixant Pablo, resté en bas. Puis on le pose sur la terre ferme en haut de la carrière. Pablo, sans attendre que l'hélicoptère revienne le chercher, a déjà escaladé la carrière. Il est impatient de savoir si Tambourin est sain et sauf.

On les emmène alors au commissariat où tout le monde les attend : le père de Pablo, sa grand-mère et aussi Jean et Marie Desté qui ont perdu leur poney depuis la veille et sont très inquiets.

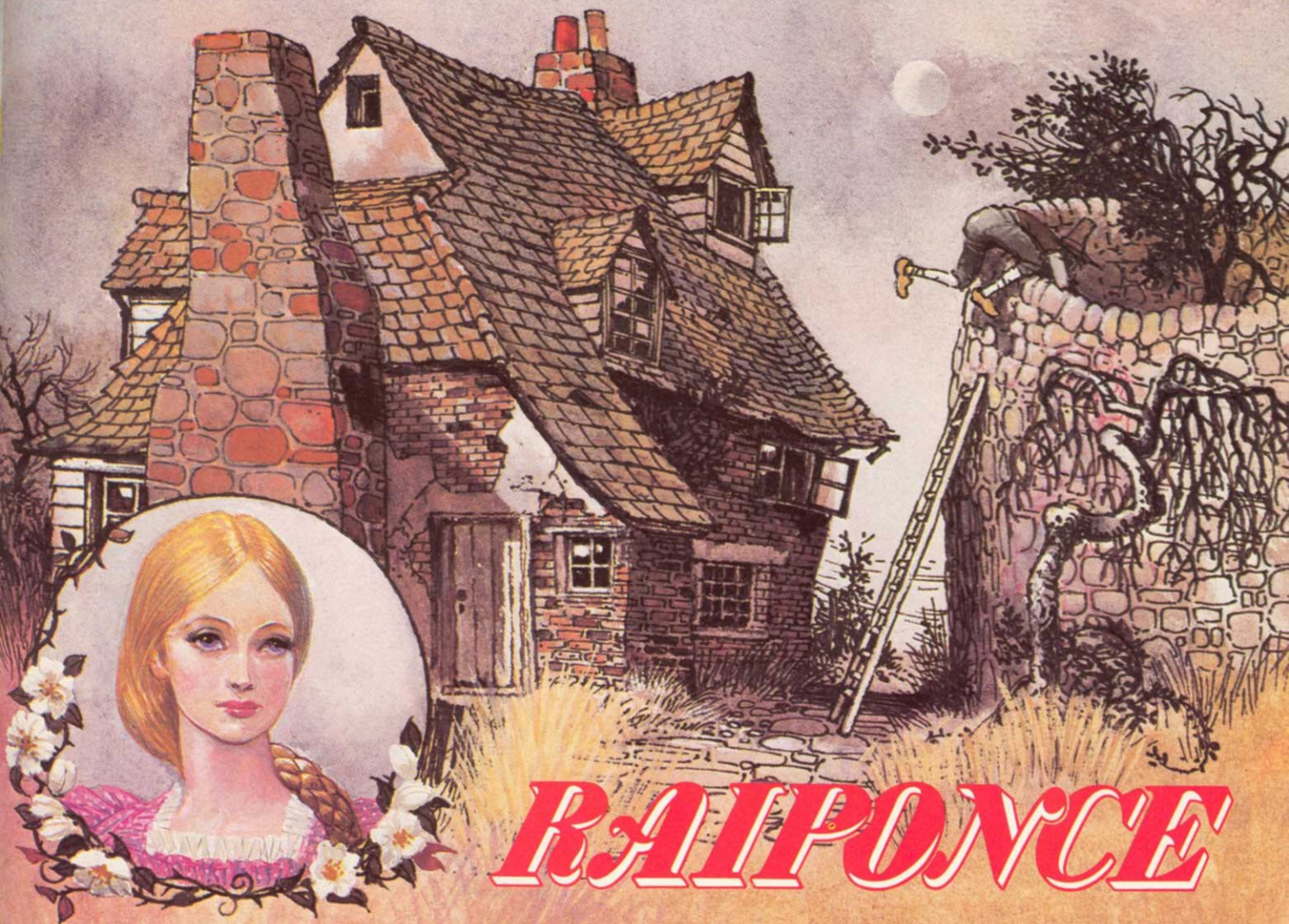
« Je le ramenaient au commissariat quand nous sommes tombés dans la carrière, leur raconte Pablo.

— Il s'appelle Tambourin, dit Marie.

Et tu peux venir le voir quand tu voudras. »

Désormais Pablo travaille tous les samedis et tous les dimanches au manège de la Pommeraie. Beaucoup d'enfants montent Tambourin mais il ne porte la bride gitane que lorsque son ami Pablo vient le voir...





RAIPONCE

Il y a très longtemps, et dans un pays très lointain, un homme et sa femme vivaient dans une petite maison, qui se trouvait tout près d'un vieux mur très, très haut.

Ce mur cachait un grand jardin plein de vieux arbres, de fleurs magnifiques et de toutes sortes de plantes au pouvoir magique... Car ce jardin appartenait à une terrible sorcière.

Personne n'avait jamais osé y pénétrer de peur qu'on ne lui jette un mauvais sort...

L'homme et sa femme désiraient un enfant de tout leur cœur et l'espéraient depuis des années. Enfin, la femme attendit un bébé.

Quelque temps après, elle tomba malade, et perdit tout appétit. Son mari avait beau lui préparer les meilleurs plats, elle n'y touchait pas.

« Dis-moi ce que je peux faire pour toi, suppliait l'homme. Il y a sûrement un remède à ta maladie !

— Apporte-moi un brin de raiponce, cette salade qui pousse dans le jardin de la sorcière, murmura-t-elle, et je suis sûre que je retrouverai la santé ! »

Le mari avait grand'peur de la sorcière mais il était prêt à tout pour sauver sa femme. « La vieille sorcière ne me fera pas de mal », se dit-il pour se rassurer. Il attendit la nuit pour escalader le mur. Le cœur battant, il s'assura que personne ne le voyait, s'approcha d'un plant de raiponce, en arracha une touffe et rentra chez lui en courant...

Dès que sa femme en eût mangé, elle se sentit beaucoup mieux. Mais le lendemain, elle retomba malade.



En échange de la raiponce, tu devras me donner ton enfant dès qu'il sera né ! »

Terrorisé, l'homme accepta le marché et s'empressa de retourner auprès de sa femme.

Quelques mois plus tard, celle-ci mit au monde une petite fille. Le jour même de sa naissance, la sorcière leur apparut et réclama l'enfant. Les parents la supplièrent, pleurèrent mais la sorcière ne les écouta pas, et elle s'empara de la petite fille.

« Je l'appellerai Raiponce ! »

ricana-t-elle cruellement.

Raiponce grandit et devint une très belle jeune fille.

Elle avait des yeux violets et de longs, très longs cheveux d'or qu'elle tressait en une natte magnifique.

Lorsque Raiponce eut seize ans, la sorcière l'enferma dans

une haute tour, au cœur d'une sombre et sinistre forêt. La tour n'avait ni escalier ni porte. La seule ouverture était la fenêtre de la chambre où était enfermée Raiponce.

La jeune fille était isolée du reste du monde. La seule personne qu'elle voyait

« Je t'en prie, pleura-t-elle. Va me chercher encore un peu de raiponce, sinon je vais mourir ! »


A la nuit noire, son mari escalada de nouveau le mur. Mais, juste au moment où il cueillait quelques feuilles de raiponce, la sorcière apparut.

« Voleur ! hurla-t-elle. Malheur à toi qui oses entrer dans mon jardin pour voler mes plantes !

— Oh ! Je vous en prie, supplia l'homme. Ma femme est très malade, elle va mourir si je ne lui rapporte pas un peu de raiponce !

— Très bien, garde cette salade, grinça la sorcière, mais à une condition !





natte et la lançait à la sorcière qui y grimpa comme si c'était une corde.

Un jour, un prince qui s'était égaré dans la forêt, passa tout près de la tour. Raiponce chantait pour oublier sa solitude, et le prince l'entendit.

chaque jour était la vieille sorcière qui lui apportait à manger. Elle venait au pied de la tour et criait :

« Raiponce ! Raiponce !

Fais descendre tes cheveux ! »

Alors Raiponce déroulait sa longue



Il arrêta son cheval pour écouter cette voix si pure et si douce. Puis il chercha l'entrée de la tour, mais ne la trouva pas et s'en alla.

Le lendemain et tous les jours suivants, il revint au pied de la tour. Le prince, qui était sous le charme de ce chant, était bien décidé à découvrir à qui appartenait cette jolie voix.

Un matin, alors qu'il était là comme tous les jours, la sorcière arriva. Le prince eut juste le temps de se cacher derrière un arbre. La sorcière cria :

« Raiponce ! Raiponce !
Fais descendre tes cheveux ! »

Raiponce déroula sa longue natte et la sorcière put grimper jusqu'à sa chambre.

Le soir-même, le prince revint et appela :

« Raiponce ! Raiponce !
Fais descendre tes cheveux ! »

Il y eut comme un bruissement de soie et la longue natte dorée se déroula jusqu'à lui. Le prince grimpa rapidement, enjamba la petite fenêtre et se retrouva dans la chambre...

C'était la première fois que Raiponce voyait un homme. Aussi elle eut très peur, s'écarta de lui et dit, haletante :

« Qui êtes-vous ? »

— N'aie pas peur ! » dit gentiment le prince qui s'était mis à l'aimer dès qu'il l'avait vue. « Je voulais seulement savoir qui chantait si bien ! »

Et il lui raconta comment, chaque jour, il avait écouté son chant. Bientôt Raiponce n'eut plus du tout peur.

« Quitte cette horrible prison et épouse-moi ! » proposa le prince.

Le jeune homme était jeune et beau, et Raiponce l'aimait déjà, elle aussi, mais elle répondit :

« Je voudrais bien te suivre, mais comment pourrais-je m'échapper de cette



tour ? Toi, tu pourras descendre le long de ma natte, mais moi, comment ferai-je ? »

Elle réfléchit un moment, puis elle eut une idée :

« Chaque fois que tu viendras, apporte-moi un écheveau de soie. Je la tresserai et j'en ferai une corde. Lorsqu'elle sera terminée, nous pourrons descendre tous les deux et nous enfuir... »

Le prince venait le soir, et la sorcière dans la journée, aussi ne se doutait-elle de rien du tout.

Cependant, la jeune fille était si amoureuse que le prince occupait toutes ses pensées. Un jour, au moment où la sorcière entrait par la fenêtre, Raiponce dit :

« Pourquoi donc êtes-vous tellement plus lourde que mon prince ?

— Peste de fille ! » hurla la sorcière, qui comprit aussitôt. « Tu m'as trompée et peut-être depuis longtemps ! »

Elle saisit une énorme paire de ciseaux et empoigna la longue natte dorée... Les ciseaux étincelèrent...

et tranchèrent la natte qui tomba sur le sol.

« Maintenant, fille indigne, nous allons voir comment tu te débrouilleras sans moi ! » gronda la sorcière.

Et elle emmena Raiponce dans une vallée déserte, où elle l'abandonna.

A la nuit tombante, la sorcière revint dans la tour et attendit le prince.





Au bout d'un instant, elle l'entendit appeler :

« Raiponce ! Raiponce !
Fais descendre tes cheveux ! »

Aussitôt, elle attacha la longue natte de Raiponce à une lourde chaise près de la fenêtre et jeta la tresse dorée au prince. Il grimpa rapidement mais, quand il arriva en haut, c'est la sorcière qui l'accueillit en ricanant méchamment :

« Elle est partie ! Il n'y a plus de jeune

filles ici ! lui dit-elle. Ton petit oiseau chanteur s'est envolé et tu ne le reverras jamais ! »

Et elle fit basculer le prince du haut de la tour... Il tomba dans les ronces dont les épines lui piquèrent les yeux et le rendirent



aveugle. S'appuyant sur un bâton, il s'éloigna péniblement de la forêt...

Désespéré, le prince erra pendant des années à la recherche de Raiponce, mais comment la retrouver ? Il interrogeait les gens qu'il rencontrait. Hélas ! Personne n'avait vu de ravissante jeune fille aux yeux violets et aux cheveux blonds et courts !

Un jour enfin, il pénétrait dans une vallée déserte lorsqu'il lui sembla entendre un chant.

« Je reconnais cette voix, s'écria-t-il soudain. C'est celle de ma Raiponce ! »

Le prince se guida au son de cette voix, et arriva enfin auprès d'elle.

Il était maigre, habillé de haillons... Mais Raiponce le reconnut aussitôt. Elle le serra dans ses bras et pleura de joie. Ses larmes brûlantes tombèrent sur les yeux du prince, et en quelques secondes, il retrouva miraculeusement la vue.

Le prince emmena Raiponce dans son royaume où ils se marièrent. La nouvelle de leurs noces se répandit dans tout le pays. Lorsque le père et la mère de Raiponce entendirent parler de la ravissante princesse, ils surent que leur fille avait trouvé le bonheur et coururent la rejoindre. Ainsi, tous vécurent enfin très heureux.



Le pipeau de Virgile



Un jour, Virgile le vieux chasseur entra dans l'unique magasin du village en criant bien fort qu'il était le plus malin de tous les chasseurs du pays.

« Vous allez voir ! J'ai trouvé le moyen d'attraper à coup sûr tous les animaux de la montagne, dit-il en gesticulant. Quand je reviendrai, vous voudrez tous m'offrir à boire, me féliciter et vous faire photographier avec moi et mes prises !

— Aurais-tu un nouveau fusil ? demanda quelqu'un.

— Mais non, c'est bien plus simple, dit-il. J'ai juste pris un morceau de bois et je m'y suis taillé un pipeau avec mon canif. »

Tout le monde se mit à se moquer de lui en l'imaginant, seul dans la montagne, jouant du pipeau aux animaux sauvages. Mais il leur lança un regard plein de défi.

« Quand je souffle dans ce pipeau, je peux imiter n'importe quel cri d'animal : le cerf, le raton-laveur, le putois... »

— Espèce de putois ! » dit quelqu'un.

Virgile, vexé, sortit en bougonnant, son vieux fusil dans une main, son pipeau dans l'autre, et partit vers la montagne. Arrivé dans la forêt, il souffla dans son pipeau et imita le cri du cerf.

Un jeune cerf l'entendit et apparut. PAN ! Virgile tira mais il le manqua... Il n'était pas un bon tireur et, comble de malchance, son fusil s'était enrayé !

Mais le cerf, qui s'était enfui épouvanté, n'était pas le seul animal de la montagne à avoir entendu le pipeau.



Un énorme chat sauvage s'était réveillé. Il se léchait les babines à l'idée de manger un cerf dodu.

Mais en suivant la direction d'où était venu le bruit, il ne trouva que le vieux Virgile. Il se consola en pensant que celui-ci ferait un excellent dîner.

Virgile souffla vite dans son pipeau pour imiter le rugissement du puma. Le chat sauvage eut tellement peur qu'il détala aussi vite que si un vrai puma l'avait poursuivi.

Mais le chat sauvage n'était pas le seul animal de la montagne à avoir entendu ce



qu'il croyait être le rugissement d'un puma.

Une femelle puma affamée accourait en sautant de branche en branche, pensant que son compagnon l'appelait. Elle ne vit que le vieux Virgile, mais se dit qu'il ferait un bon dîner.

Vite, Virgile souffla dans son pipeau et imita le grognement d'un ours gris. Elle eut tellement peur qu'elle s'enfuit comme si c'était vraiment un ours gris.

Mais la femelle du puma n'était pas le seul animal de la montagne à avoir entendu ce qu'il croyait être le grognement d'un ours.

Un grand ours gris solitaire cherchait à rencontrer une ourse qui lui tiendrait compagnie.

Il descendit de la montagne vers l'endroit d'où venait le grognement.

Mais il ne trouva que Virgile, qui réparait son fusil.

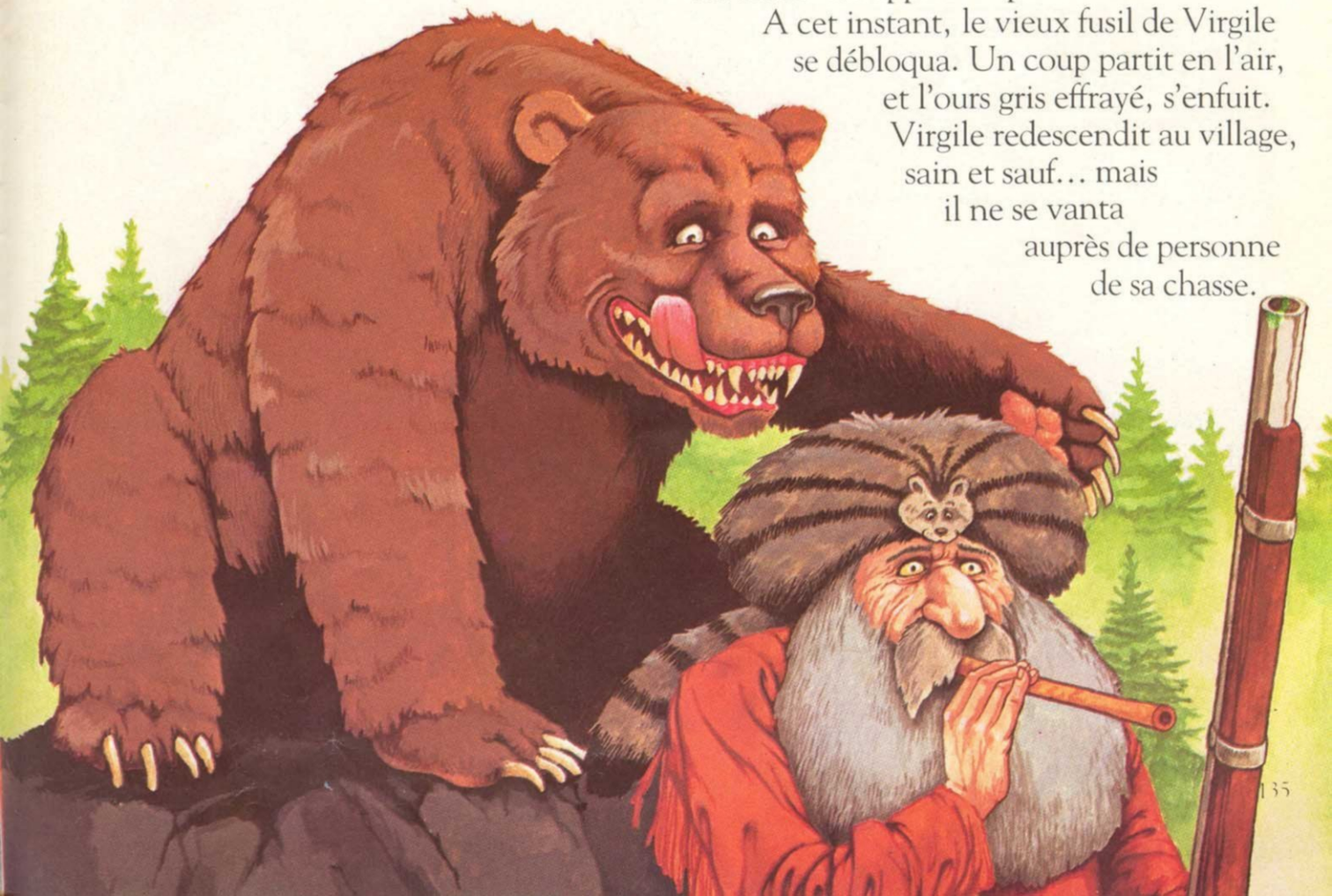
L'ours oublia sa compagne et il sourit de tous ses crocs. Il s'approcha pour le dévorer...

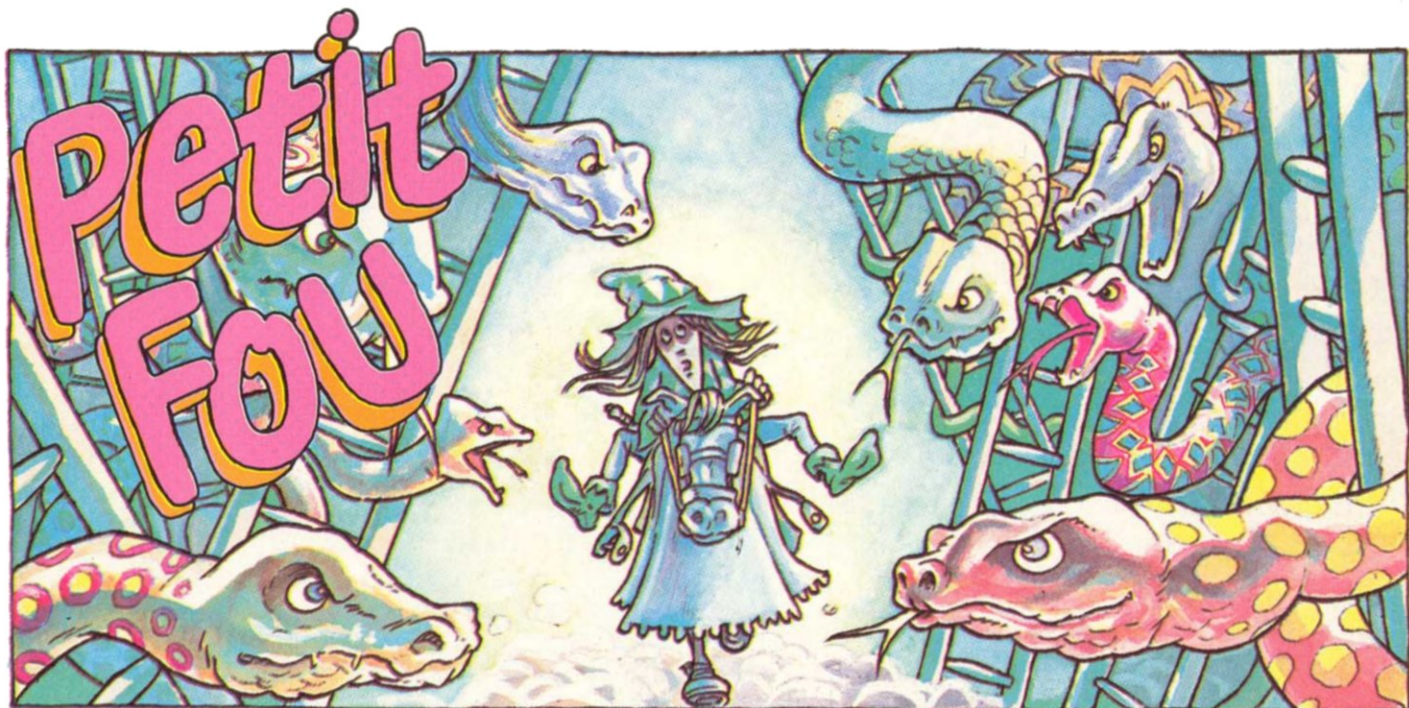
A cet instant, le vieux fusil de Virgile se débloqua. Un coup partit en l'air, et l'ours gris effrayé, s'enfuit.

Virgile redescendit au village, sain et sauf... mais

il ne se vanta

auprès de personne de sa chasse.



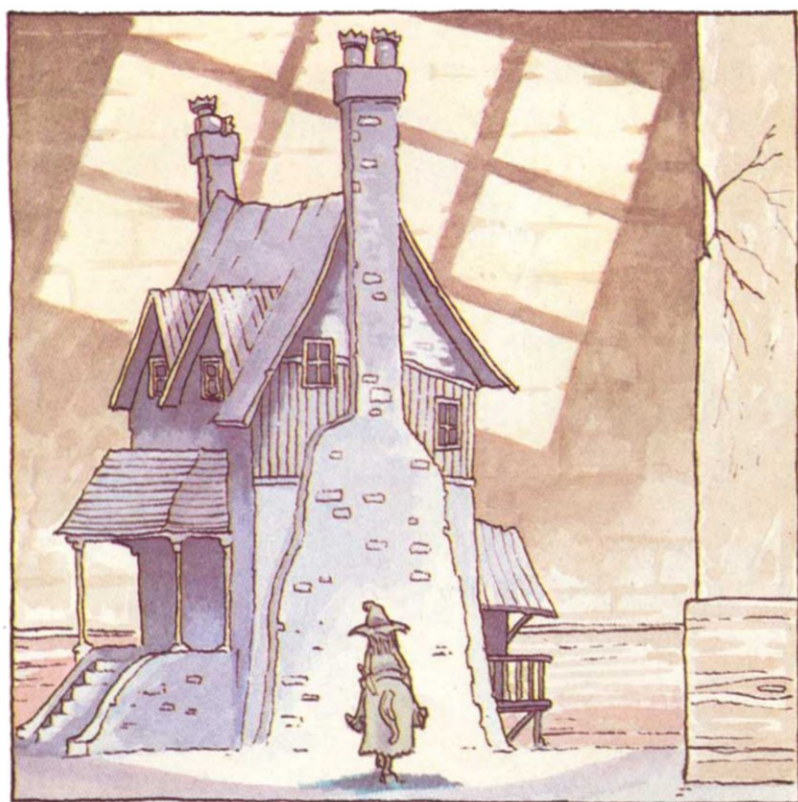


« Quand j'aurai s-sauvé la Reine Bl-Blanche, se dit Petit Fou, on ne rira plus de moi ! » Il galope, entre les serpents qui gardent Tentacula.

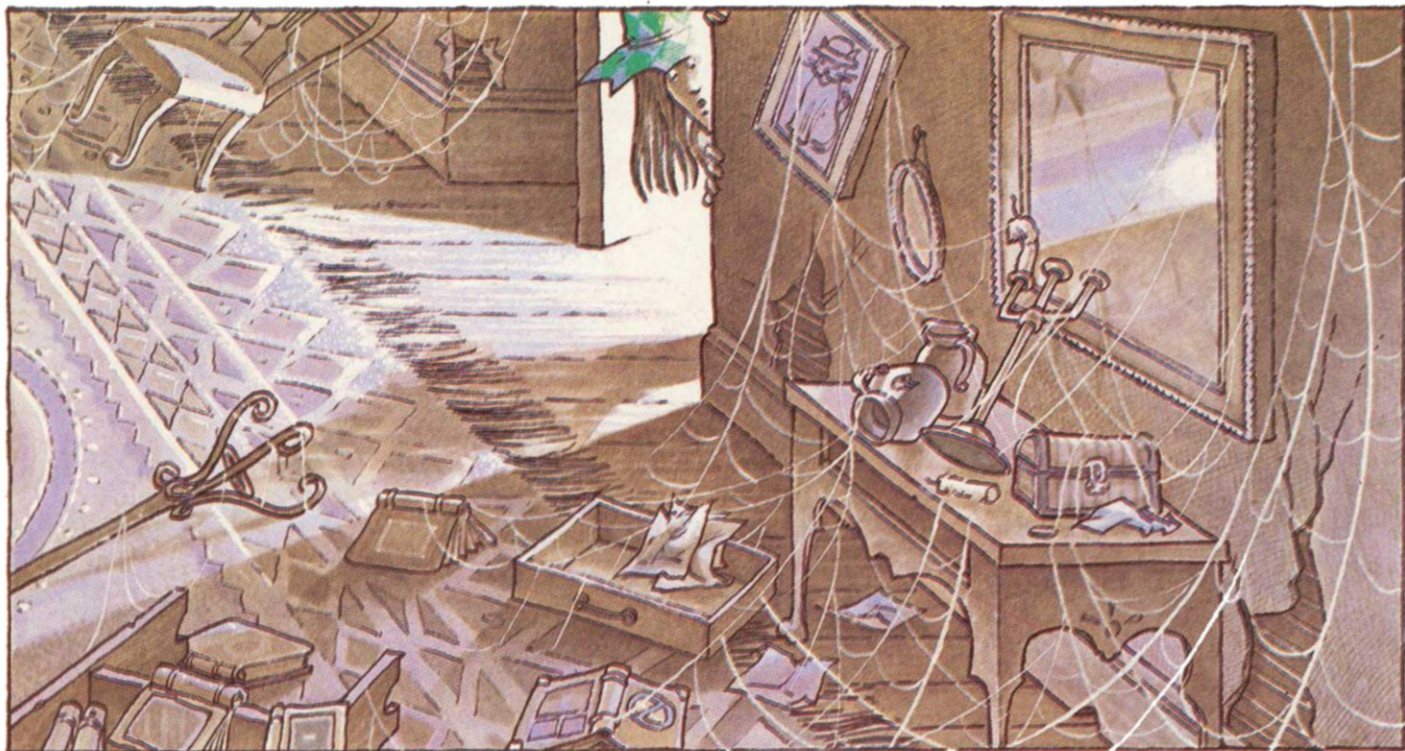
Autour de lui, les langues fourchues sifflent : « SSSS... Qui est-ce-SSSS ? »
« Oooh, gémit Petit Fou. Qu'ai-je donc été fai-faire dans cette sombre histoire ! »



Plus loin, il se heurte à une montagne de cubes. « J-Je vais g-grimper là-dessus, j-j'aurai une meilleure vue... » Et de là-haut, il aperçoit...

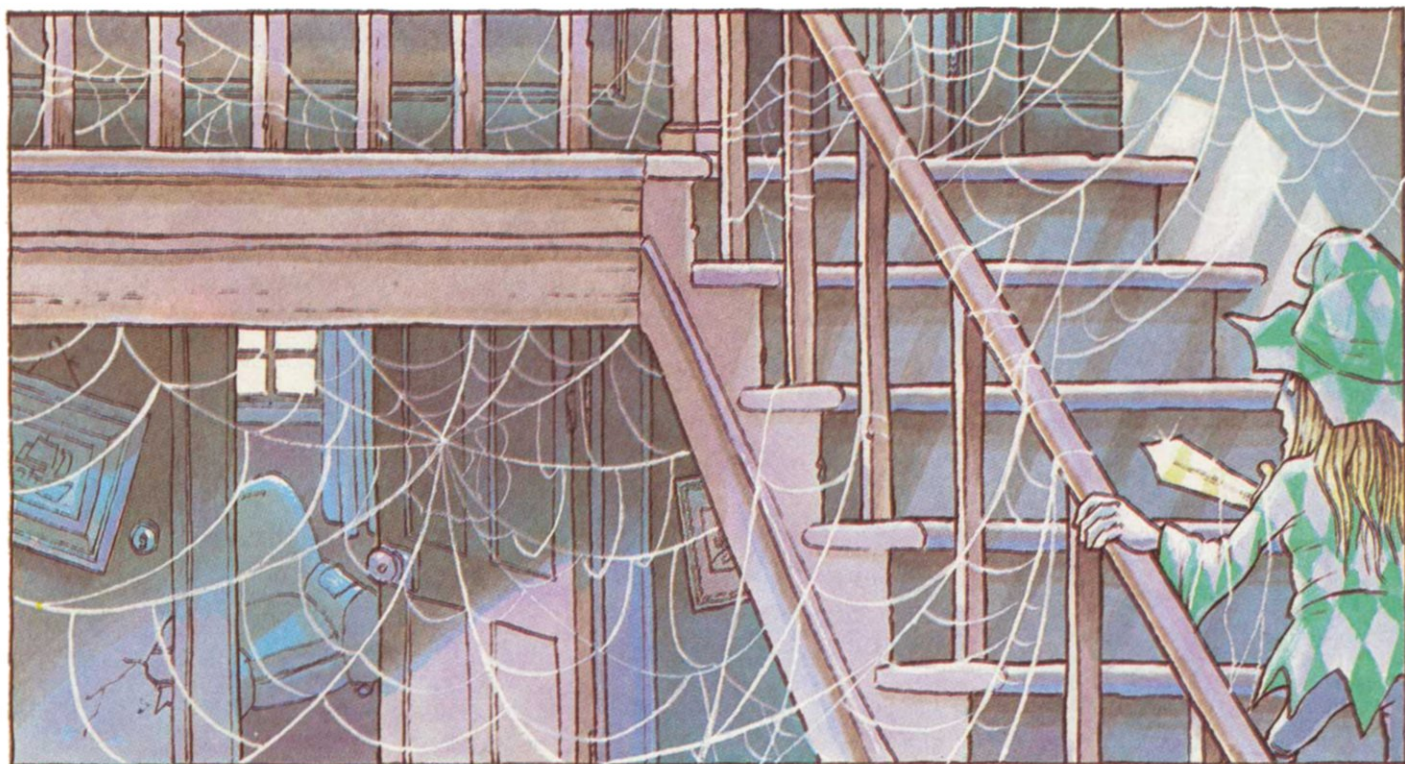


... Une haute et lugubre maison au toit délabré et aux cheminées à moitié écroulées.
« Cette m-maison est sinistre ! »



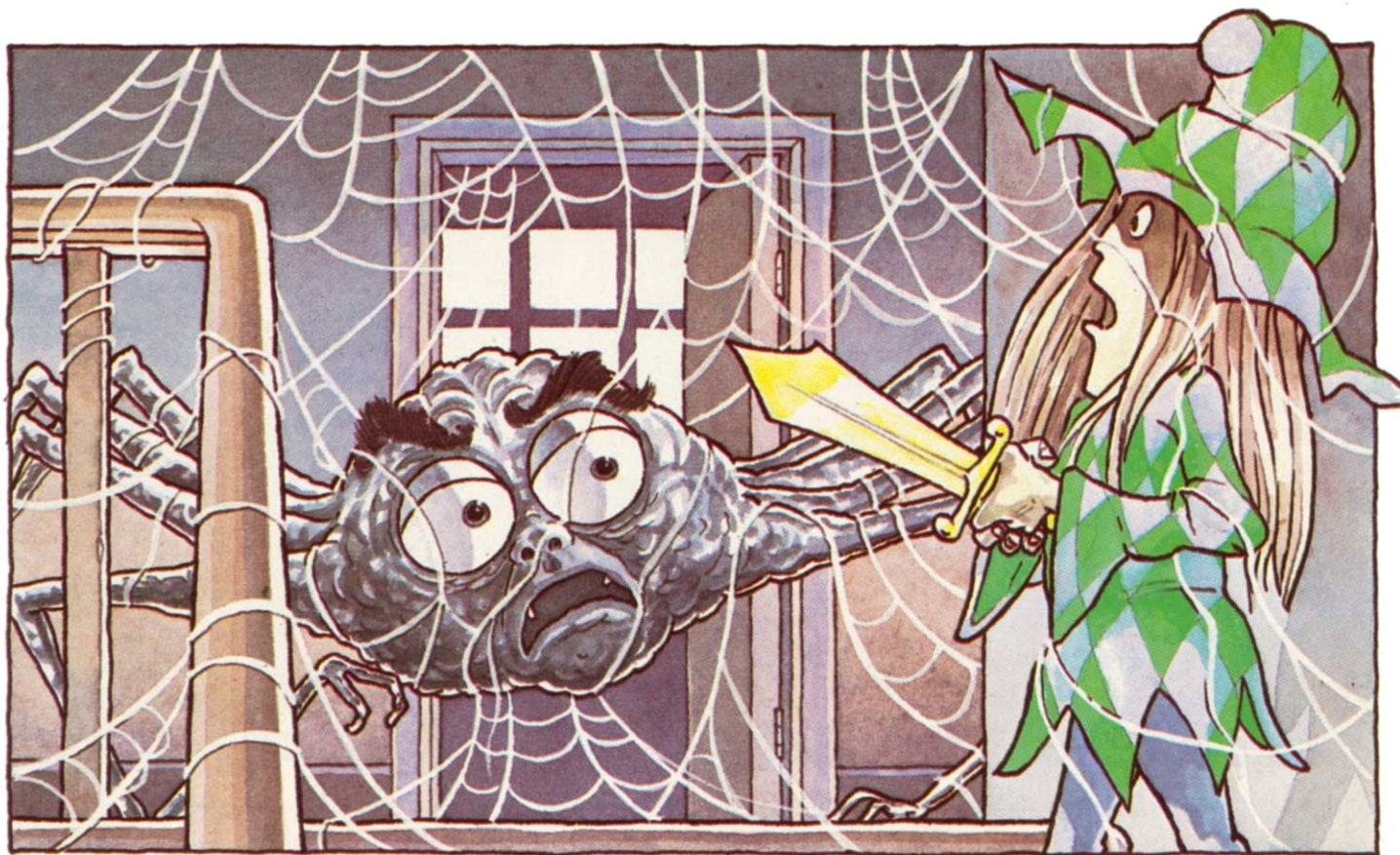
N'écoutant que son courage, Petit Fou se glisse à pas de loup jusqu'à la porte entrouverte. « Qu-Quel affreux fouillis ! »

L'entrée est sombre et poussiéreuse. « C-Cette maison a l-l'air abandonnée... Peut-être est-est-elle han-hantée... ? »



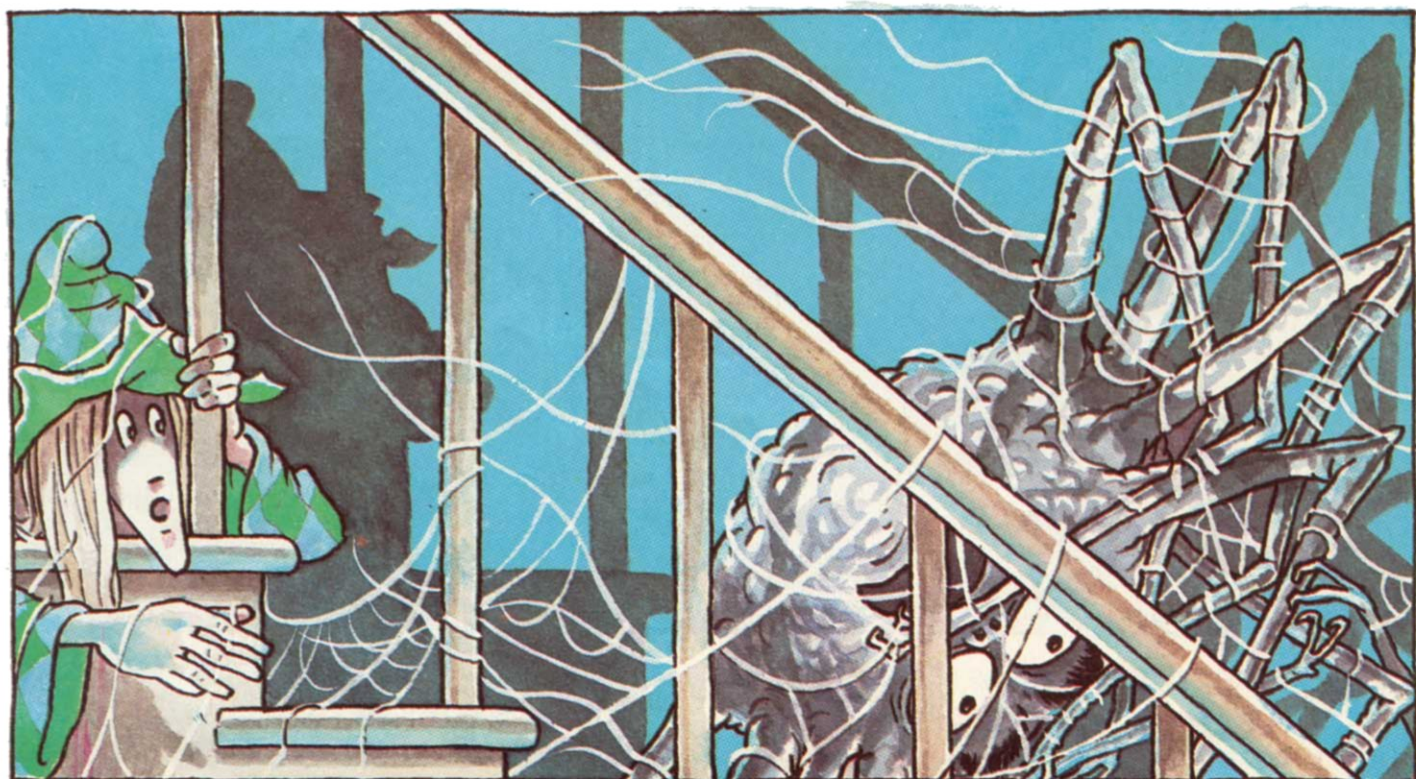
Tout est recouvert de toiles d'araignée. Le cœur de Petit Fou bat très fort, tandis qu'il monte l'escalier.

Du bout de son épée tremblante, il écarte les toiles d'araignée accrochées aux marches branlantes. Enfin, il est en haut...

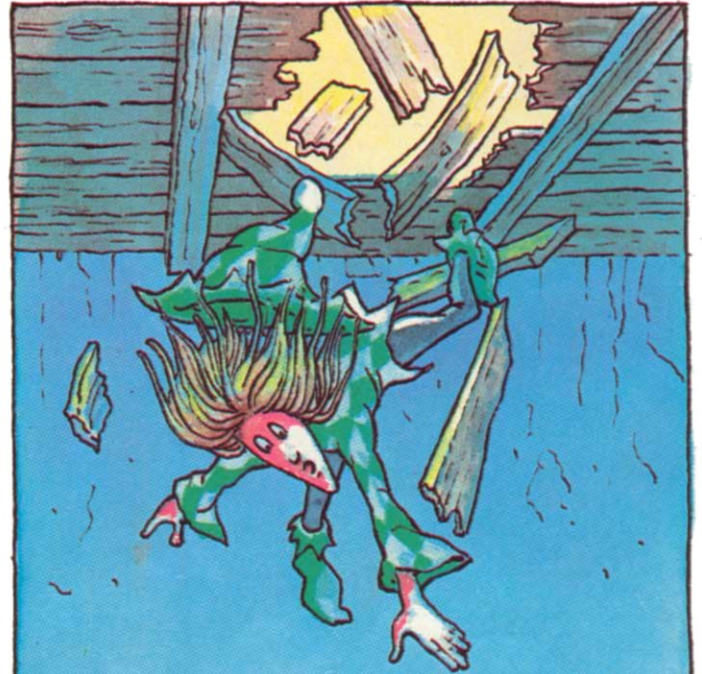
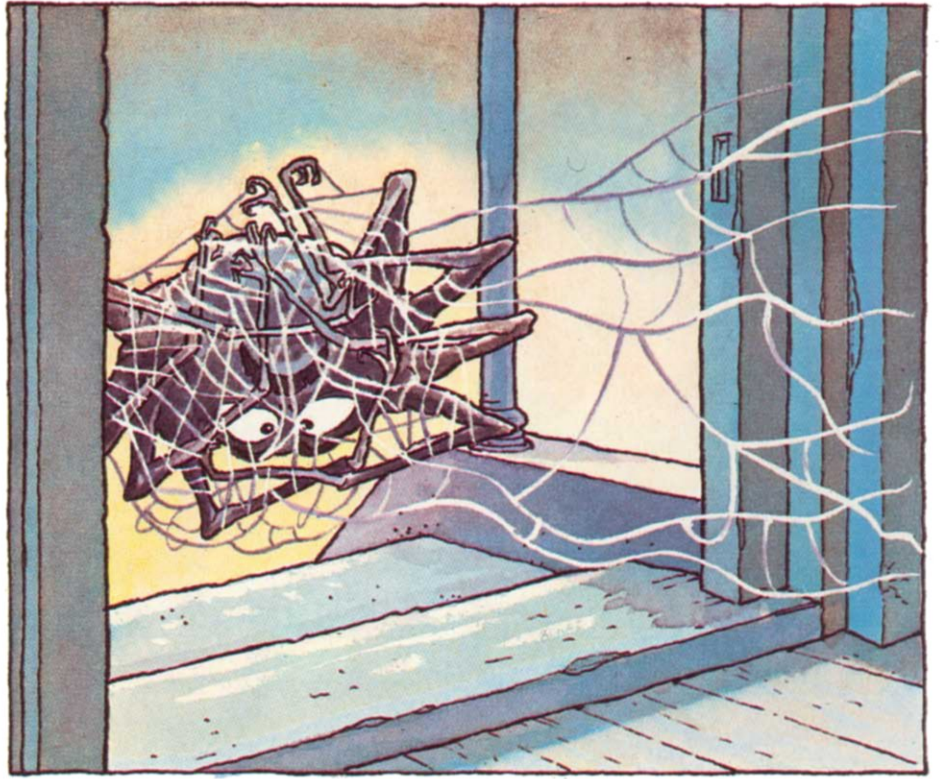


CRAC! Une porte s'ouvre soudain. Tentacula, l'horrible araignée, apparaît. Elle roule de gros yeux. Petit Fou, terrifié, fait un bond en arrière. Tentacula avance

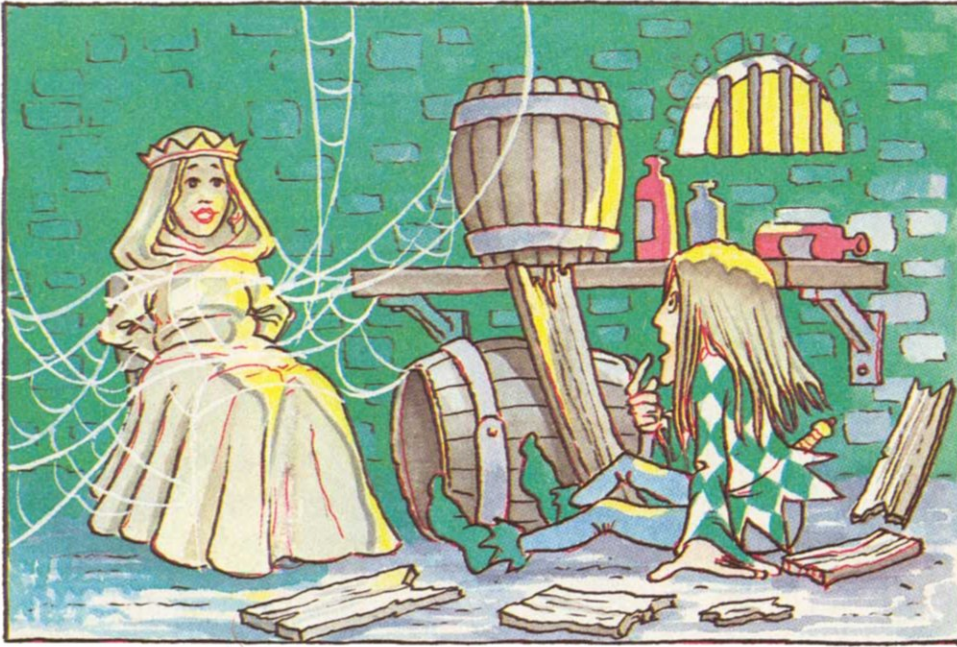
alors une patte pour l'attraper mais elle s'emmêle dans sa propre toile... Elle se met à gronder de colère... Puis, brusquement, elle perd l'équilibre...



Petit Fou a juste le temps de s'écarter... Tentacula dégringole, la tête la première, dans l'escalier. Pareille à une grosse pelote de ficelle, elle roule jusqu'en bas! Là, elle s'immobilise, incapable de remuer une patte. Rassuré, Petit Fou ramasse l'épée du roi que, dans son affolement, il a laissé tomber. « Sa-Sapristi! s'exclame-t-il. J-J'allais oublier de ch-chercher la Reine! Où p-peut-elle bien se trouver? »



Il fouille toute la maison, mais en vain... « Oh! J-J'abandonne! » soupire-t-il. Il entend alors d'étranges grincements et... CRAC! Le plancher s'effondre sous ses pieds! Petit Fou tombe dans le vide et le noir.



Il atterrit avec fracas sur un sol de pierre froid. Et là, il n'en croit pas ses yeux : devant lui, se trouve la Reine Blanche, ligotée dans la toile de Tentacula. « J-Je suis dé-désolé d'entrer sans fr-frapper Vo-Votre Majesté ! » Et il s'empresse de se relever pour la délivrer. « Je suis ravie de te voir, Petit Fou, dit la Reine. Que tu es courageux... »

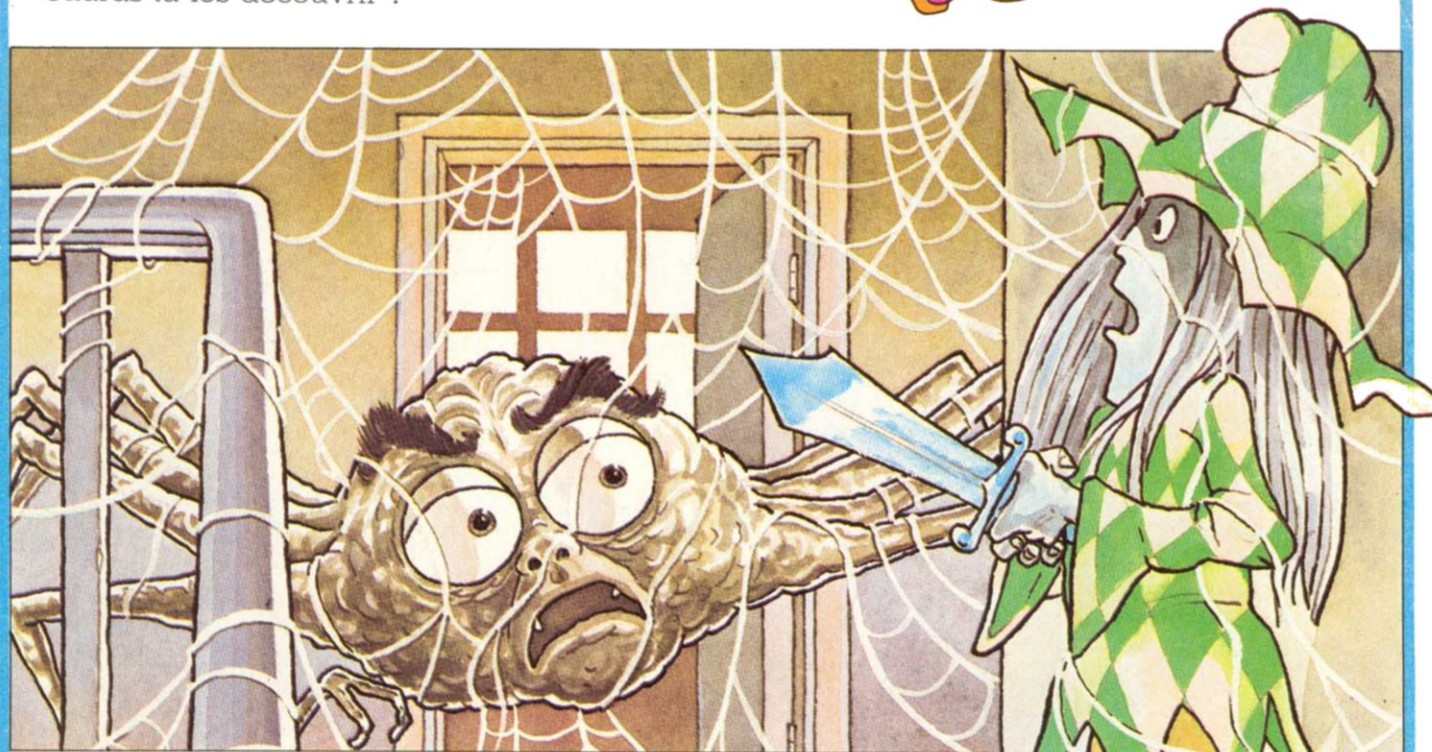


A la porte de la maison, tous les jouets attendent Petit Fou pour l'acclamer. Grâce à lui, Tentacula, l'horrible araignée, a été vaincue.

La maison va enfin pouvoir revivre ! Et en compagnie de la reine, Petit Fou, levant fièrement l'épée du roi, regagne triomphalement la cour du Roi Blanc.

les jeux de **Petit FOU**

Effrayé par l'horrible Tentacula, notre dessinateur a commis sept erreurs en recopiant ce dessin. Sauras-tu les découvrir ?





DANS LE NUMÉRO 6 DE

RACONTE-MOI *des histoires*

LE COCHON VOLANT nous emmène dans un voyage extraordinaire à travers les âges

Dans **LA LUNE DANS L'ETANG**, Petit Père Lapin joue un tour à ses trois compères, le loup, le renard et l'ours

TIRONDIN a bien du mal à faire les courses de sa grand-mère, Mémé Croche. Heureusement, monsieur Bricole est là.

DODO ET LE CHAUDRON D'OR

AU PAYS DES FARFELUS NUS

LA BELLE ET LA BÊTE

